

Métamorphose

La N-VA est-il un parti ultranationaliste et séparatiste?

Une psychanalyse de cette famille politique concernant ses antécédents politiques et historiques et son idéologie s'impose d'urgence. La N-VA est un parti ultralibéral, nationaliste identitaire et, dans les faits, néodarwinien, imprégné de racisme culturel. **Ce parti menace l'unité et la cohésion sociale et culturelle de notre pays.**

Cet ultralibéralisme n'a rien à voir avec le libéralisme issu de la Révolution française et des Lumières. Il s'agit d'une conception néodarwiniste de la société (darwinisme social) basé sur la sélection sociale des individus, de leur utilité ou de leur inutilité supposée (marocains, algériens, congolais...) selon la loi du plus fort et avec l'idée que la fin vaut toujours les moyens. Ces bases ont pris racine dès la Première Guerre mondiale dans le Front flamand et sont restées présentes jusque et pendant la Seconde Guerre mondiale avec, par exemple, des Félix Timmermans et des Auguste Borms. Le programme du parti ne laisse aucun doute sur les buts poursuivis: un confédéralisme avec scission de la sécurité sociale, ce qui équivaut à un séparatisme de fait. Comment se fait-il que cet ethno-régionalisme d'un autre âge devienne aussi populaire? Comment se fait-il que les intellectuels flamands et les groupes de pression (patrons et syndicats) demeurent si passifs dans leurs protestations alors que dans d'autres pays européens les intellectuels réagissent. Le VOKA (association des patrons flamands) semble en tout cas plutôt complice de la N-VA. Selon les nationalistes et extrémistes flamands l'équation ZORGGRENS = TAALGRENS = STAATSGRENS, précède la scission des soins de santé et de la sécurité sociale: SCISSION DE LA SECU = CONFEDERALISME = SEPARATISME.

Accentuer la différence socioculturelle entre les régions pour démontrer la supériorité de l'une par rapport à l'autre est la base de l'idéologie de la N-VA. Comme le décrit l'historien des idées Pierre-André Taguieff, le racisme culturel a remplacé le racisme ethnique. Respectabilité oblige. Il s'agit d'habits neufs pour la même pensée racialisante. Rompre idéologiquement avec les racismes biologisant sans pour autant perdre le public qu'ils représentent, c'est actuellement la politique de la NV-A. Ce qui explique le lien très étroit de la N-VA avec l'extrême-droite et les milieux d'anciens collaborateurs. Faire semblant de faire table rase du passé, *on doit s'occuper des problèmes du XXI^e siècle* comme le déclarait récemment Bart De Wever alors qu'en même temps les dirigeants de la N-VA se manifestent aux commémorations d'anciens collabos (Sint Maartensfonds, Van Severen etc...) et continuent à suivre une certaine banalisation de l'amnistie. Selon Siegfried Bracke, le parti serait ni de gauche ni de droite mais... "social" !? On observe là en tout cas une étrange conception du lien social *'Evolutie eerder dan revolutie'* le slogan de la N-VA était utilisé par les partis *Völkisch* en Allemagne dans l'Entre-deux-guerres, mais cela est probablement un hasard. Toujours est-il que ce slogan opportuniste est utilisé

pour ne pas trop effrayer le bon peuple et pour cacher leurs intentions radicales. Après-guerre les partis nationalistes flamands, dont la Volksunie, tenteront de minimiser et d'occulter en particulier l'idéologie fasciste du VNV (Vlaams Nationaal Verbond) dans le cadre de leurs revendications d'amnistie en faveur des anciens collaborateurs, alors que les revendications d'amnistie concernant les collaborateurs wallons, non moins nombreux, sont inexistantes en région francophone. Les antécédents familiaux d'une partie importante des membres de la N-VA nous renseignent sur leurs liens avec la collaboration. L'attitude ambivalente de Bart De Wever, le leader de la N-VA, héritière de la Volksunie, concernant la responsabilité de l'administration anversoise à l'encontre des Juifs pendant l'occupation, est assez éloquente et caractéristique de cet état d'esprit. On retrouve cet esprit de duplicité face au passé de la collaboration auprès de la majorité des leaders nationalistes flamands. Que Bart de Wever est de surcroît historien aggrave ses propos malgré des excuses peu crédibles. Il ne s'agit donc pas uniquement de critiquer l'attitude de la N-VA par rapport au passé collaborationniste dont la filiation historique VNV-Volksunie-N-VA est évidente, mais de critiquer ce parti sur son idéologie et programme actuel imprégné de racisme culturel. Cette idéologie est, en outre, caractérisée par un antisocialisme primaire obsessionnel, le parti socialiste étant considéré comme étant lié au marxisme. Les socialistes sont traités de *cryptocommunistes*, dicit De Wever. Il ne s'agit ici non pas d'une critique classique du socialisme qui peut être tout à fait légitime mais d'un antisocialisme primaire qui nous rappelle furieusement l'antisocialisme de l'Entre-deux-guerres des partis collaborationnistes.

La pierre d'achoppement persistera aussi longtemps que la N-VA restera au pouvoir. Le MR aura pris une lourde responsabilité par sa complicité avec la N-VA en permettant à ce parti nationaliste et séparatiste d'accéder au pouvoir fédéral.

Le calcul des Vlaams Belangers était pourtant assez simple à comprendre et connu: voter pour la N-VA qui avait intégré de nombreux transfuges politiques du Vlaams Belang, plus présentable pour réaliser le confédéralisme. Ils comptent ensuite réapparaître dans toute leur brutalité dans un état flamand indépendant débarrassé enfin des francophones indésirables et ainsi régler leurs comptes avec tous les citoyens qui ne partagent pas leur conception de société.

Comme déclarait récemment le bourgmestre de Gand, Daniel Termont: "*Croyez-moi, ce n'est pas fini. On va peu à peu voir le vrai visage de la N-VA qui est un parti où il y a de nombreux extrémistes et racistes venus du Vlaams Belang*".

Docteur Yves Louis
Membre du Groupe Mémoire

Pieter Paul Baeten
Président du Groupe Mémoire